L'école et sa filière pro… de chagrin

Les lycées professionnels perdent des milliers de profs. Et leurs budgets s'effritent.

TROIS mille trois cent quarante postes de moins ! C'est – calculé en « équivalent temps plein » – le déficit de profs dans l'enseignement professionnel accumulé depuis 2012.

Cette baisse spectaculaire, confirmée au « Canard » par le ministère, est particulièrement voyante, alors qu'un tout récent rapport de l'OCDE vient de rappeler que l'école française est l'une des plus inégalitaires des pays riches. Parmi les causes, le manque de soutien aux élèves en difficulté, dont une partie se retrouvent en « pro ». Et la surprise est encore plus grande quand on se rappelle la promesse de l'ex-candidat Hollande – tenue aux trois quarts – de créer 54 000 emplois, de la maternelle à la terminale… Le même futur président nourrissait de grandes ambitions pour l'apprentissage, étroitement lié à l'enseignement pro. Las ! malgré l'objectif de 500 000 apprentis maintes fois réaffirmé, la France ne dépasse que de peu les 400 000.

Bac à l'économie

Cette déperdition de profs était, jusqu'à présent, passée inaperçue, mais elle a été soulignée par les syndicats après les propos satisfaits de Najat Vallaud-Belkacem : *« Je suis particulièrement engagée en matière d'enseignement professionnel, parce que je sais que beaucoup de l'avenir de notre pays se joue ici. »*

En juin, pourtant, le Conseil national d'évaluation du système scolaire semblait douter de l'« engagement » de sa ministre de tutelle. *« Les politiques scolaires n'ont pas été à la hauteur des enjeux,* notait-il dans un rapport. *Il en résulte, aujourd'hui, un enseignement professionnel éclaté, entre quelques réussites ponctuelles* (…) *et de graves dysfonctionnements qui affectent les destins des jeunes parmi les plus fragiles de notre pays. »*

Pourquoi ce déficit ? *« Ce sont les conséquences de la réforme du bac pro, passé de quatre à trois ans sous l'ancienne majorité »,* explique le cabinet de la ministre. Mais la nouvelle majorité n'a fait aucun zèle depuis. *« Dans les fameux 54 000 postes supplémentaires, pas un seul n'était prévu pour l'enseignement professionnel ! »* peste Sigrid Gérardin, cosecrétaire générale du SNUEP-FSU. *« Quant aux 4 000 postes pour les élèves en grande difficulté, pour lesquels on pouvait espérer un geste pour les filières pro, ils ont tous été réaffectés à la réforme du collège… »*

Savoir régions garder

Cette réduction s'accompagne, depuis 2012, d'une baisse de près de 30 % des « crédits pédagogiques » affectés au fonctionnement des lycées pro. Petites conséquences concrètes : à Limoges, la filière boucherie utilise de la dinde pour le cours sur la préparation du veau… Dans un bahut de Laon (Aisne), raconte son proviseur, Gilles Bayard, *« les élèves du bac pro "métiers de la mode" ont dû renoncer à un voyage à Paris, où ils devaient assister à un défilé et rencontrer des professionnels. Et, pour les travaux de sécurisation du lycée, qui date de 1887, je ne sais pas encore comment on va faire ».*

De son côté, la FIDL, l'un des principaux syndicats de lycéens, dénonce un risque de déclassement des futurs emplois, citant *« ces élèves titulaires d'un bac "gestion et administration" qui se retrouvent derrière une caisse de supermarché ».* L'organisation, proche du PS, critique aussi les régions et les départements qui multiplient les économies sur le dos des jeunes. *« La Bretagne, les Hauts-de-France, la Nouvelle-Aquitaine ont tous supprimé leurs chèques livres pour les lycéens… Le département de la Somme a annulé 73 000 euros d'aide de rentrée pour les familles défavorisées. Or le coût de la rentrée pour un lycéen en filière professionnelle est beaucoup plus élevé que dans la filière générale. »* Une double peine pour les plus modestes, car un élève en filière coiffure, aéronautique ou boucherie devra débourser autour de 600 euros pour son matériel de rentrée.

C'est pourtant sur ces mêmes régions que le ministère s'appuie pour promettre 1 000 nouveaux postes et 500 nouvelles filières dans l'enseignement pro, dès la rentrée… 2017.

Quatre mois après la présidentielle, on aura eu le temps de voir venir.

Jérôme Canard